

pas. Nous embarquons à 6 heures. La goëlette touche, en passant, sur la batture de l'isle Madame, mais n'échoue pas. Dans le cours de la journée, Joseph Nanain ayant voulu se servir de la longue-vue par nous empruntée de M. de Borniol, laisse tomber à l'eau le grand verre et le cercle de cuivre qui le saisissait ; par quoi ce meuble nous devient inutile.

L'après-midi, le vent redevenu nord-est ne nous permet de nous rendre, en louvoyant, que jusqu'à la pointe aux Pins, au haut de l'isle aux Grues. La pluie se joint au vent, nous mouillons là et n'en partons que le lendemain, jeudi, après-midi, par un bon vent qui nous conduit à Sainte-Anne de la Grande-Anse. Nous y mouillons à deux lieues au large, dans la Traverse.*

7.—Vendredi, bon vent, quoiqu'un peu faible, beau temps, l'ancre est levée à cinq heures du matin. Le soleil couchant nous laisse à la hauteur de l'isle du Bic ; le claire de lune invite le capitaine à continuer sa route.

A cinq heures du matin suivant, nous nous trouvons au bas de la pointe aux Pères.†

Toute cette journée de samedi est remarquable par un grand calme. La journée entière du samedi est consumée sans pouvoir atteindre Matane.

Beaucoup de vaisseaux avaient été rencontrés les

* On appelle " Traverse " une route qu'il faut faire vers le nord pour éviter les battures de Saint-Roch et de la Rivière Ouelle.

† La Pointe aux Pères est à 3 lieues au-dessous de Rimouski.